

stratégie et de courage n'atteignaient pas encore l'énergie qu'il fallait au soldat, pour se ployer à la terrible exigence de la discipline, car la consigne se dressait encore là, sévère et implacable :

— Patientez, patientez toujours !

III.

Pourtant, elle devait sonner l'heure où ce vase trop plein allait déborder. Depuis trois ans le sang de la France était là qui coulait inutilement, pour la régénération de cette race maudite. Bien de nobles intelligences, bien des officiers pleins de jeunesse et d'avenir étaient tombés le long de ses étapes sans haltes, qui se faisaient à la poursuite d'un ennemi insaisissable. Les croix de bois du chemin commençaient à se grouper trop nombreuses, et autour du feu de chaque bivouac, dans la chambrée de chaque caserne s'élevaient des murmures contre la politique de l'Empereur Maximilien, toujours inclinant vers la douceur et la clémence, et faisant avec ce système philanthropique, des amnistiés de la veille les bandits du lendemain.

Durant les six mois que ces réclamations durèrent, l'Empereur pressé et entouré par les clameurs de l'armée résista toujours, et essaya d'é luder par tous les moyens possibles, la terrible mesure de rigueur que les circonstances exigeaient de sa fermeté. Son bon cœur se révoltait rien qu'à l'idée de la promulgation d'une mise hors la loi, et pourtant il fallait obéir. C'était la voix de la France qui parlait, et comment refuser cette France qui, elle, n'avait pas marchandé son sang lorsqu'il s'était agit de le faire jaillir au milieu des ravins arides, des gorges sauvages, de cet Empire fondé par elle ? Comment refuser la France, lorsque chaque crête des Andes gardait encore le souvenir des ondulations de son drapeau, lorsque 20,000 de ses soldats avaient suffi pour chasser de leurs repaires les bandits de Juarez, qui fuyaient sans cesse de cimes en cimes, de défilés en défilés, sous les coups de plat de sabre et la cravache de nos chasseurs d'Afrique ? N'était ce pas à la France qu'appartenaient toutes ces croix perdues au milieu des broussailles, ces humbles croix de la route qui arrachaient un jour à Lamoricière cette sublime pensée :

— Un pauvre enfant du peuple, un frère est mort là en combattant pour son devoir : il s'est sacrifié tout entier, pour que vous puissiez un jour, sans même savoir son nom, cueillir le fruit de son courage et de son dévouement.

Il fallait donc se décider à frapper un coup suprême, et le décret